

emporter, et le déposa à Rome dans le temple de Cérès. Les Romains sentaient alors si peu le prix de la peinture, qu'à la prise de Corinthe, les tableaux furent jetés confusément par terre, et les soldats s'en servaient comme de tables pour jouer aux dés.

ZOOLOGIE AMÉRICAINÉ.

LE QUINCAJOU.

Le *Quincajou* appartient exclusivement à l'Amérique : on prétend même qu'il est confiné dans la partie de ce continent comprise entre les deux tropiques ; mais cette opinion n'est pas encore fondée sur des observations assez nombreuses et décisives. Quoique ce quadrupède ne soit probablement pas très rare, sa manière de vivre le soustrait aux recherches du chasseur et du naturaliste. Son séjour de prédilection est l'intérieur des forêts, les fourrées impénétrables. Immobile pendant tout le jour, il ne se met en mouvement qu'au retour des ténèbres, et dès que le jour paraît, il se hâte de choisir une retraite où il puisse attendre avec sécurité le moment de reprendre ses courses nocturnes. Durant ce temps d'activité, il est beaucoup plus sur les arbres qu'à terre, et peut rester ainsi très longtems hors de la portée des observateurs. Il n'est donc pas étonnant que Buffon l'ait mal connu, que plusieurs naturalistes l'aient rapproché du *Carcajou*, autre quadrupède du même continent, qui grimpe aussi sur les arbres, mais qui fréquente les pays froids et chasso pendant le jour, attaque de grands animaux, et terrasse même, dit-on, l'élan d'Amérique (original). Quoique le quincajou soit carnassier, il ne fonde sa subsistance que sur de petites proies, et ne dédaigne point les grenouilles et même des insectes. D'ailleurs, il est beaucoup plus petit que le carcajou, et n'excède pas beaucoup la grandeur du chat sauvage, bien que son corps soit plus épais, et que ses membres paraissent généralement plus robustes. On assure cependant qu'il attaque dans les forêts d'assez grands animaux, qu'il les surprend en s'élançant sur leur cou, du haut des arbres où il se tient en embuscade, et qu'il se plaît à sucer le sang de ses victimes : cette habitude, qui est celle du carcajou et du glouton, a peut-être été attribuée par erreur au quincajou, l'un des carnivores les moins redoutables, et qui même dans l'état de liberté, associe volontiers des alimens végétaux à la nourriture animale que ses chasses lui procurent.

La structure et les mœurs de ce quadrupède en font un être à part, et justifient les naturalistes qui en ont fait un genre distinct, sous le nom de *cercoleptes* : il se sert de sa queue avec adresse pour s'accrocher aux branches et amener à lui les corps qui ne sont pas trop lourds ; il est aussi pourvu d'une langue extensible au-dehors, comme celle de la girafe, et encore plus mobile, plus *prenante*;